

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets argent, correspondances, &c. doivent être adressés francs de port, à l'Imprimerie, au Bureau du Journal, N° 13, Rue Lamontagne, Basse-Ville.

PARTIE RELIGIEUSE.

CHINE.

Une lettre, écrite le 4 août 1842, en vue de Rao-Si, et adressée à l'Union, parle des conséquences du traité de paix conclu entre l'Angleterre et la Chine.

"Vous comprendrez tout ce que l'Angleterre va tirer d'avantages, pour son commerce et sa puissance maritime, de ce grand pas fait par elle pour étendre sa domination sur la Haute-Asie : mais ce qui remplira de joie votre âme catholique, c'est l'espérance offerte dans l'avenir, par cette paix, pour l'œuvre des missions, et en particulier pour l'avantage de la congrégation à laquelle vous portez spécialement intérêt. Sans doute, nous ne pouvons pas nous attendre encore à voir proclamer dans l'empire la liberté de croyance et de prédication que nous appelons de tous nos vœux ; mais, au moins, la présence des Anglais aux portes de la Chine et surtout leur généreux protectorat seront d'un grand appui pour les missionnaires (1).

"Depuis que je suis ici, j'ai pu me convaincre de la supériorité que la nation anglaise a sur nous, relativement à ce qui tient à des vues d'ensemble et d'avenir pour la réalisation d'une grande pensée politique. De la gravité, de la discrétion et un grand esprit de patriotisme, voilà ce qu'on remarque généralement chez eux, et c'est là une chose que nous sommes loin d'avoir nous-mêmes. Constantement attentifs à se créer de loin des appuis et des sympathies au milieu des peuples dont ils espèrent se servir à leur profit, ils ne laissent échapper aucune occasion de se concilier la bienveillance de ceux qui peuvent avoir quelque influence sur les populations, et, sous ce rapport, on peut dire qu'ils ont parfaitement compris la position des missionnaires catholiques. Aussi, dans ce moment, et je pourrais le dire, depuis près de deux siècles, sont-ils de tous les peuples du monde ceux de qui nos missionnaires français ont le plus à se louer et auxquels ils s'adressent avec le plus de confiance, lorsque la circonstance se présente de le faire : c'est du moins ce que j'ai eu remarqué dans cette partie de l'Asie qui nous occupe.

"Pour ce qui concerne en particulier les prêtres du séminaire des Missions-Etrangères, que j'apprecie aussi bien que vous depuis que j'ai pu les connaître, vous savez que le commandant Elliot a, dans le commencement de la guerre, obtenu la délivrance d'un de leurs confesseurs. Depuis ce moment, la bienveillance des Anglais a été la même pour eux, et l'établissement de Hong-Kong va bientôt les affranchir de cette dépendance précaire dans laquelle les susceptibilités portugaises les tenaient à Macao. Cette conduite, du reste, n'a rien que de conforme à ce que les Anglais ont toujours fait à l'égard des mêmes missionnaires, et nous voyons dans les anciennes Relations publiées au dix-septième siècle par cette société, combien ses égards et ses bons procédés contrastaient noblement avec les misérables tracasseries du Portugal et de la Hollande.

"Il faut avouer aussi que ces prévenances n'étaient pas sans motifs, et que l'importance politique des missionnaires français dans ces contrées d'Asie a toujours été beaucoup plus grande qu'on ne semble le comprendre maintenant. Louis XIV avait parfaitement senti ; il avait soutenu par sa royale protection un établissement si fortement combattu par les puissances jalouses. Diverses circonstances m'ont mis à même de connaître les services rendus alors à la France par les premiers évêques du séminaire des Missions-Etrangères, et je vous avoue que je ne comprends pas comment la modestie de cette société peut aller jusqu'au point de laisser dans l'oubli de semblables titres à la reconnaissance nationale. J'ai, entre autres choses, à ma disposition, un mémoire extrêmement remarquable, qui prouve d'une manière évidente qu'on doit à l'évêque d'Héliopolis, leur premier évêque apostolique, la pensée de la compagnie française des Indes, dont il traça lui-même le plan d'organisation, et à laquelle il rendit à plusieurs reprises les plus importants services. Plus tard, les mêmes missionnaires négocièrent à eux seuls la célèbre alliance de Siam, par suite de laquelle Bangkok et Mergui, les deux chefs de ce royaume, étaient réunies entre nos mains, et nous procurèrent ainsi dans ces contrées une puissance que notre légèreté de conduite nous fit perdre bientôt. J'ai vu tout ce qu'un de leurs évêques sut offrir en cette circonstance pour procurer la liberté de nos compatriotes, dont il n'avait pas craint de se rendre la caution, malgré le danger de mort où il se mettait ainsi. Je vous dirais bien encore ce qu'ils ont fait pour notre commerce au Cochinchine et au Tong-King, où le pavillon français était inconnu avant qu'ils l'eussent porté ; mais vous pouvez plus facilement que moi vous mettre à même de connaître ces détails dont j'ai lu le récit avec le plus vif intérêt. Cependant je vous rappellerai encore le traité d'alliance conclu en 1787 entre la France et la Cochinchine, par l'intermédiaire de l'évêque d'Adran, l'un de leurs vicaires apostoliques. La propriété de la baie de Touran, le plus beau port de cette côte, les lies qui l'avoisinent et un assez grand territoire continental construits de quatorze vaisseaux de ligne au profit de la France, avec 60,000 hommes de troupes pour défendre ces possessions en cas de guerre avec les puissances européennes, voilà ce qu'on obtint alors par le crédit de ce grand missionnaire, et ce que de misérables rivalités suivies de la révolution française empêchèrent à jamais d'être mis à exécution. Projet magnifique cependant, et qui nous donnait l'empire des mers de la Chine.

"Voilà, mon cher ami, des faits incontestables, éclatants et méconnus cependant. Je pourrais vous parler bien long-temps là dessus, vous dire combien ces événements providentiels attachent d'intérêt, même pour les plus indifférents en matière religieuse, au succès de nos missionnaires français ; mais je m'aperçois que je me tiens avec vous dans le passé, et qu'il ne me reste plus un instant pour vous dire les choses qui ont lieu actuellement sous nos yeux.

"Voici en résumé ce qu'il y a de plus saillant pour ce qui concerne les missions.

"Dans cette Cochinchine où l'évêque d'Adran a tant fait pour rétablir l'ancien roi sur son trône, jusqu'à ce mois de janvier de cette année, le fils reconnaissant de ce prince a égaré nos missionnaires, sans paraître s'inquiéter beaucoup de la dette du passé et des nécessités que pourrait amener l'avenir. Aujourd'hui qu'il est mort, on ne sait pas encore positivement comment les choses tourneront ; cependant on fait espérer la paix.

"Voici deux faits qui intéresseront votre zèle et votre pitié. Dernièrement, une jeune japonaise aya fait naufrage près de Macao, six des hommes de l'équipage qui la montaient ont été recueillis à la procure du séminaire des Missions-Etrangères, et serviront peut-être un jour au vicariat apostolique de la Corée pour exécuter son projet sur le Japon. Vous savez que, depuis quelques années, il cherche à se mettre en rapport avec les Japonais de la station coréenne pour tâcher d'en convertir quelques-uns à la foi chrétienne, et préparer de suite, pour cet empire, les premiers éléments de clergé indigène, seul capable d'y replanter la foi d'une manière assurée, et de se garantir des malheurs qui ont si tristement anéanti autrefois la religion dans cette florissante Eglise.—L'autre fait est moins important, sans doute, mais il vous fera plaisir cependant : le voilé. Le corps du vénérable martyr M. Borie, de la mission française de Tong-King, est arrivé à la procure du séminaire des Missions-Etrangères à Macao, et doit être incessamment envoyé en France, où vous aurez le bonheur de vénérer ces précieuses reliques.

"Je vous quitte, mon cher ami ; mais avant cela encore, il faut que je vous parle d'un des plus distingués d'entre tous les missionnaires du séminaire de Paris que j'ai rencontrés jusqu'ici. Ce missionnaire est M. de la Bruinière, neveu du vénérable évêque de Mendoc, avec qui je m'estimerais toute ma vie heureux d'avoir vécu quelques instants. Je n'ai vu nulle part une âme plus généreuse, une intelligence plus étendue et une piété plus profonde ; son souvenir m'est resté cher à l'âme, et, puisque vous l'avez connu vous-même, j'ai besoin de vous dire ce que moi-même en emporte de précieuse mémoire. Destiné pour la pénible mission de Mand-Tchouï, il a été appliqué, depuis son arrivée à Macao, à l'éducation de deux jeunes Coréens, que, selon l'esprit de son institut, la Congrégation des Missions-Etrangères s'est empressée de choisir, pour commencer dans cette nouvelle mission l'œuvre du clergé indigène, si utile et trop souvent négligée à certaines époques de l'histoire des missions.

"Je vous quitte, mon cher ami ; mais avant cela encore, il faut que je vous parle d'un des plus distingués d'entre tous les missionnaires du séminaire de Paris que j'ai rencontrés jusqu'ici. Ce missionnaire est M. de la Bruinière, neveu du vénérable évêque de Mendoc, avec qui je m'estimerais toute ma vie heureux d'avoir vécu quelques instants. Je n'ai vu nulle part une âme plus généreuse, une intelligence plus étendue et une piété plus profonde ; son souvenir m'est resté cher à l'âme, et, puisque vous l'avez connu vous-même, j'ai besoin de vous dire ce que moi-même en emporte de précieuse mémoire. Destiné pour la pénible mission de Mand-Tchouï, il a été appliqué, depuis son arrivée à Macao, à l'éducation de deux jeunes Coréens, que, selon l'esprit de son institut, la Congrégation des Missions-Etrangères s'est empressée de choisir, pour commencer dans cette nouvelle mission l'œuvre du clergé indigène, si utile et trop souvent négligée à certaines époques de l'histoire des missions.

ETABLISSEMENT DES LAZARISTES ET DES SŒURS DE LA CHARITÉ A ALGER.

Les enfants de saint Vincent de Paul viennent de repasser sur le sol africain, qu'ils n'avaient quitté que depuis quelques années. On sait que ce grand saint passa trois années sur cette terre inhospitalière, couronné sous les chaînes de l'esclavage. Son premier soin, après sa délivrance et son retour en France, fut de faire parvenir des secours et des consolations aux nombreux esclaves qui gémirent dans les bagnes d'Alger, et dont il avait compris les malheurs en les parcourant. M. Levascher, premier consul de France à Alger, était l'un de ses premiers coopérateurs et l'un de ses plus distingués missionnaires. Il fixa son choix sur lui pour aller fonder dans cette ville un hospice en faveur des esclaves. Ayant péri à la bouche d'un canon par la cruauté des fanatiques musulmans, il fut bientôt remplacé par d'autres missionnaires formés comme lui à l'école de saint Vincent de Paul et qui continuèrent son charitable et sublime ministère. D'autres encore succédèrent à ces derniers, et, pendant deux siècles entiers, on les vit sans interruption donner au monde le plus beau spectacle que puisse offrir la charité évangélique, malgré que la peste, la barbarie et le martyre fissent parmi eux de nombreuses victimes. Ce n'est que dans le livre de vie que l'on peut compter le nombre des esclaves qu'ils ont pendant une longue suite d'années consolés, soulagés, délivrés. Ce ministère de miséricorde, ils l'exercèrent jusqu'en 1816, époque où la régence d'Alger cessa de réduire les chrétiens en esclavage. Alors la mission des Lazaristes en barbarie n'eut plus d'autre but que de prendre soin des catholiques qui se trouvaient dans le pays ou que le commerce y amenait. En 1827, le gouvernement français, en déclarant le blocus d'Alger, donna ordre aux missionnaires Lazaristes qui y résidaient de rentrer en France. La fin l'œuvre éminemment apostolique qui leur était confiée et que saint Vincent de Paul lui-même avait commencée. Le gouvernement n'a pas cru que l'Algérie, en passant sous la domination française, dût être privée des services des hommes apostoliques qui y ont laissé de si glorieux souvenirs. Après quinze années d'absence, il vient de les rappeler à Alger ; et pour rendre leur influence charitable plus puissante et plus salutaire, il a voulu qu'ils repassent sur le sol africain en compagnie des sœurs de la charité, ces autres enfants de saint Vincent de Paul, si dignes émules de son dévouement et que cette colonie appelait de ses vœux.

Vingt-et-une sœurs de la charité sont appelées par le gouvernement à remplir les divers services des pauvres civils à Alger. Douze ont été installées le 22 novembre dernier dans l'hôpital civil ; neuf se sont embarquées le vingt décembre pour l'Afrique. Elles vont prendre la direction d'une maison de charité à Alger. Elles y établiront trois classes extérieures, un ouvrier et un asile ; elles recevront les orphelins pauvres pour les élever ; elles auront un asile de pansement pour donner des soins aux Arabes de la campagne qui viendront les réclamer, et elles visiteront tous les malades indistinctement et leur porteront les remèdes et les secours dont ils auront besoin.

Ces deux établissements réuniront tout ce que réclame le soin des pauvres et des malades civils à Alger.

Quatre missionnaires Lazaristes sont déjà établis à Alger depuis le 12 novembre. Ils sont chargés de

diriger les œuvres confiées aux sœurs de la charité, de leur donner les soins spirituels, ainsi qu'aux enfants de leurs écoles, de recevoir chez eux les élèves de théologie que produit le diocèse. Ils auront également la direction spirituelle des frères des écoles chrétiennes qui doivent prochainement être établis à Alger, et des enfants qui fréquenteront leurs écoles.

Ces œuvres sont le résultat d'un projet arrêté par le ministre de la guerre, le 7 juillet dernier, et provoqué par Mgr. Pevève d'Alger. Il est facile de prévoir l'influence qu'elles exerceront sur l'avenir de cette colonie, et les avantages que peuvent s'en promettre et la religion et le gouvernement.

FRANCE.

—Les cours de la faculté de théologie s'ouvrirent le lundi 12 décembre, à une heure, par un discours de M. Pabbé Glaire, doyen de cette faculté. Voici le programme du premier semestre.

M. Pabbé Maret, professeur de théologie dogmatique, commencera l'exposé de la philosophie du christianisme. Il traitera d'abord de la Théologie, et après en avoir développé les principes, il discutera les systèmes modernes du rationalisme sur la nature divine.

M. Pabbé Receveur, professeur de théologie morale, développera les principes généraux de la morale chrétienne, en les comparant aux théories des philosophes, et continuera l'explication des devoirs de la justice.

M. Pabbé Jager, professeur d'histoire ecclésiastique, continuera l'histoire du patriarcat de Constantinople jusqu'au schisme d'Occident.

M. Pabbé Glaire, professeur d'écriture sainte, comparera les écrits de l'Ancien Testament aux livres sacrés des anciens peuples, tels que les Chinois, les Indiens, les Perses, etc., sous le rapport de leur origine et des doctrines qu'ils contiennent. Il traitera aussi quelques questions particulières d'Hébraïque sacrée.

M. Pabbé Barges, professeur d'hébreu, exposera en détail les règles de la grammaire hébraïque, et fera remarquer l'analogie de ces règles avec les principes des autres langues sémitiques et il expliquera ensuite la Genèse, depuis le chapitre XXXI, et l'Exode.

M. Pabbé Cour, professeur d'éloquence sacrée, exposera la nature de l'éloquence sacrée ; ce qu'elle est relativement aux conseils de Dieu sur le monde et sa constitution morale ; enfin les rapports de l'éloquence sacrée avec l'art et la philosophie.

—M. le président de Grégoire, chevalier de Saint-Grégoire, ayant offert à S. S. son Histoire du livre de l'Initiation de Jésus-Christ et de son véritable auteur, le Saint-Père a bien voulu lui envoyer un chapelin en cérémonie, lié en or, avec une médaille monumentale qui rappelle les béatifications prononcées pendant le pontificat actuel.

—Diocèse de Moulins.—La petite ville de Donjon vient de recueillir les fruits abondants d'une retraite prêchée par trois ecclésiastiques, dont le talent égale le zèle. Sur une population de 1,900 habitants, plus de 1,600 personnes se sont approchées de la table sainte. Aussi le vénérable curé de la paroisse s'est écrié : Depuis 18 ans que Dieu m'a confié ce troupeau, jamais, non jamais je n'ai été aussi heureux qu'aujourd'hui ; le ciel qui jusqu'ici avait résisté à mes larmes, à mes prières, me dédommage bien plus que je ne l'ai mérité. Oh ! c'est maintenant que je puis dire : Seigneur, laissez mourir en paix votre serviteur, car, mes yeux ont vu votre salut à tous.

—On vient d'appliquer, pour la première fois, l'éclairage par le gaz à l'une des églises de Paris, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, rue Saint-Victor.

—ALLEMAGNE.—L'abbaye de Saint-Pierre, de l'ordre de Saint-Benoît, dont la fondation remonte aux anciens ducs de Zabrigen, souche de la maison de Bade, est située dans la Forêt-Noire. Secularisée depuis les derniers partages de l'Allemagne, elle va être renvue à une destination religieuse : le séminaire métropolitain de Fribourg en Brisgau sera installé dans les bâtiments de cette abbaye, dont le grand-culte a fait la concession gratuite à l'archevêque.

—AUTRICHE.—La Gazette de L'opel annonce, sous la date du 21 octobre, l'inauguration solennelle du pensionnat noble, ouvert dans cette ville par les PP. de la compagnie de Jésus, avec l'agrément et sous la protection de S. M. I. Le Pègre (prince) Galitzin, qui a longtemps séjourné au collège de Fribourg, en Suisse, a été nommé directeur de ce nouveau collège.

—IRLANDE.—L'association de la Propagation de la Foi continue à faire des progrès en Irlande, où les recettes pour le mois de novembre se sont élevées à environ 18,000 fr.

—M. Keats de Cl-er, mort dernièrement, a fait, avant son décès, les legs suivants, que nous mentionnons avec le sentiment de la plus haute vénération pour la mémoire de cet ecclésiastique, savoir : 3 000 liv. sterl. (75,000 fr.), laissés à l'évêque de Carlow pour l'éducation des sujets qui se destinent

aux missions étrangères ; 500 liv. sterl. (12,500 fr.) pour les pauvres de la paroisse de Clere ; 300 liv. sterl. (7,500 fr.) pour l'œuvre de la Propagation de la Foi ; et 200 liv. sterl. (5,000 fr.) au couvent de Clere.

PARTIE POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ETC.

MEURS ARISTOCRATIQUES.

LES CHASSEURS ANGLAIS EN 1842.

Extrait de la Revue Britannique.

(Suite et fin.)

Non-seulement pour être bon chasseur il faut faire quinze ou vingt milles à l'heure, mais on doit ne reculer devant aucun obstacle, franchir et sauter, quelles que soient leur largeur et leur élévation, toutes les barrières, toutes les haies, toutes les rivières, toutes les barrières, toutes les murailles que l'on rencontre. Et ce n'est pas, soyez-en convaincu, une lecture qui avec des gants tranquilles de cours d'eau et tout hennisse, entre les portes et les clôtures ordinaires, d'az et de buffle, comme le L-jester-shire. Peut-être desirer-vous savoir ce que signifie ces mots ch-hen ! je vais vous l'apprendre. Le ch-hen (c'est le bruit du buff) se compose d'un grand fessé d'une énorme masse bien remplie d'épines, puis deux verges plus loin d'une forte paille enroulée en bois d'environ quatre pieds de haut. Le buff-fessé (c'est le bruit du taureau) est une haie très-tourée, entre deux fossés, et si épaisse et si haute qu'aucun cheval ne peut la sauter. Les chasseurs traversent ces clôtures au grand galop ; les branches qui s'écartent pour leur livrer passage se referment si vite derrière eux, que dès qu'ils sont de l'autre côté, il est impossible de voir par où ils ont passé. On a peine à comprendre comment les épiques ne leur crévent pas les yeux.

Les sportsmen anglais, notre impartialité nous fait un devoir de leur rendre la justice qui leur est due, bravent tous les dangers avec un sang froid, un calme et un courage qu'on peut regretter de voir si mal employés, mais qui méritent, après tout, d'être agréés à l'admiration publique. Les preuves ne nous manquent pas :

« De tous les chasseurs que j'ai connus, dit Nemrod, un gentleman nommé Stanhope est celui qui a montré devant moi le plus profond mépris pour les conséquences d'une chute de cheval. Il tomba le vendredi et se blessa à l'épaule ; mais il n'avait rien ni de cassé ni de démis. Le lundi suivant, nous le vîmes arriver cependant, le bras en écharpe, et il fut presque toujours le premier rang parmi les chasseurs qui, ce jour-là, furent un retard de quelques minutes. Ayant eu le plaisir de le revoir le soir chez sir Bellingham, je lui demandai s'il n'était pas dange-reux de monter à cheval quand on n'avait qu'une main de libre. Il me répondit que son cheval était très-doux, et ne l'avait jamais jeté par terre. — No you si-fiz pas, répliquai-je à mon tour, et notre conversation finit là. Le jour suivant, nous chassâmes un autre retard qui nous fit courir une heure dix minutes. Au milieu de cette course rapide, il fallut sauter un ruisseau. Nous étions tous saisis et saufs sur l'autre bord lorsque Stanhope arriva. Malheureusement pour lui, il sauta sans avoir choisi sa place, et il tomba avec son cheval. Nous le vîmes tout mort, car ce ne fut qu'un bout de cinq minutes qu'il commença à donner quelques signes de vie. On le signa à Basworth avant de le ramener chez sir Bellingham, et le docteur eut toutes les peines du monde à lui procurer qu'il avait deux ou trois côtes enfoncées.

Cependant une petite toux sèche et d'autres symptômes également inévitables ne permettaient pas de considérer le malade comme à cet égard ; mais il reposa tous les conseils qu'on lui donna, affirmant qu'il serait parfaitement établi sous peu de jours. Aussi, le jeudi suivant, à peine entendit-il résonner le cor qui appelait les chiens à la chasse, qu'il se leva et monta à cheval, tenant toujours son bras en écharpe.

« Ce jour-là, quelques chasseurs, parmi lesquels était M. Stanhope, se trouvèrent tout-à-coup à l'extrémité d'un champ fermé. Un des plus hardis cavaliers de la Grande-Bretagne descendit du cheval, chassa rare et essaya d'enlever quelques pièces de bois d'une barrière qui lui paraissait infranchissable. « Laissez cela, lui dit tranquillement M. Stanhope, j'ai un bon cheval. » En ayant ces mots, il brisa son cheval contre la barrière ; mais la pauvre bête retomba à terre avec son maître, après un effort inutile. Alors sir Bellingham s'approcha de son hôte : « Stanhope, lui dit-il, vous êtes un brave ; mais, si non, Dieu ! vous ne remonterez plus à cheval aujourd'hui. Allez à Leicester, montez dans votre voiture, faites-vous conduire à Londres, et songez-vous à votre santé. » Stanhope se fit sage conseil, et M. H. avait constaté qu'il avait deux côtes brisées et le ster-on enfoncé.

Il paraît, si nous en croyons Nemrod, que sir Bellingham avait dû profiter de quelquefois, pour son propre compte, des excellents conseils qu'il prodiguait aux autres.

« Comme tous les cavaliers un peu hardis, sir Bellingham Graham fit plus d'une chute ; mais, si, deux fois, il eut de la chance et ne fut pas blessé, un jour il poussa un retard de très-peu, quand il rencontra une barrière pour les buff-f. Trois chasseurs intrépides étaient avec ses talons... Jamais sir Bellingham n'avait fait une telle chute. Il lance son cheval, qui saute et qui, retombant sur un poteau, renversa son malheureux cavalier. Tout étouffé de sa chute, sir Bellingham se releva et se remit en selle ; mais, quelques pas plus loin, sir Harry Goodrick, s'apercevant qu'il chancelait, courut à son secours, et parvint à l'emporter hors de l'embarras. Deux ou trois jours après, sir Bellingham resta sans connaissance, couché sur un tas de foin, où il se reposait tranquillement. On eut les craintes les plus sérieuses pour sa vie. Le premier jour, on le signa trois fois. Il garda ensuite le lit pendant cinq jours. Le septième jour, ses amis firent étrangement surprise de l'apercevoir en état à Scraphol. « Il avait voulu, disaient-ils, assister simplement au départ des chiens. » Cependant sa voiture ne pouvant pas dépasser un certain point, il monta un cheval très-bon, qu'il avait fait amener tout exprès, et enveloppé dans une épaisse redingote et dans un châle, il attendit patiemment l'ouverture de la chasse. Le retard fut bientôt lancé. Malheureusement pour sir Bellingham, il décrivit une légère courbe, et se mit sur ses pieds et déposa les chiens. A cette vue, sir Bellingham hors de lui se débarrassa des vêtements qui le gênent, lance son cheval au galop, et ramène les chiens sur la piste. Un instant après, il s'aperçut qu'une nouvelle erreur vient d'être commise ; il arrêta son cor à un piquet, car il ne pouvait raler, en somme avec une vigueur peu commune, puis, emporté par sa passion, il suit la chasse pendant une heure et demi, franchit des barrières, sauta des fossés et ne s'arrêta enfin que lorsque le retard, épuisé de fatigue, s'est lassé de prendre par les chiens sans succès. Alors, le visage couvert d'une pâleur mortelle, il descend du cheval, et s'assurant par terre : Dieu seul, s'écria-t-il, sait comment je regagnerai ma vie.

L'exemple de sir Bellingham trouve chaque jour de nombreux imitateurs. M. Henry Kiggscott montait un cheval borgne. A la suite d'une longue course, l'un de ses yeux se dévota à la preuve que la pauvre bête ne distinguait plus rien devant elle. Il ne s'en inquiéta pas cependant ; et bien qu'il tombât à chaque instant sur une haie ou dans un fossé, il suivit la chasse jusqu'à la fin. Il avait fait onze chutes graves.

M. Ashton Smith (le Tom Smith si connu des chasseurs) était encore plus difficile à contenter. Il avait calculé qu'il tombait, en moyenne, quatre ou cinq fois par chaque année. Un jour il suivait la chasse M. John Woe, qui arrivait le premier devant un haie, au seul endroit qui fut praticable, s'y était engagé, mais ne pouvait pas parvenir à en sortir. « Avancez donc ! lui cria M. Smith. — Impossible, répondit M. Woe. — Un bon coup d'épée, et vous êtes de l'autre côté. — Corbleu ! répliqua M. Woe fort furieux, si vous êtes si pressé, pourquoi ne me laissez-vous pas ? » A ces mots, M. Smith s'élança comme à l'assaut ; envoya M. Woe tomber avec son cheval dans le champ voisin, et tous deux continuèrent leur chasse comme si elle n'avait pas été interrompue.

Les chevaux de M. Smith étaient, à ce qu'il paraît, habitués à ne reculer devant aucun obstacle ; car un jour, tandis que cet intrépide chasseur se retournait pour exciter ses chiens, le cheval qu'il montait s'élança avec lui au milieu d'un marais profond où ils faillirent se noyer tous deux. Tel maître, tel valet, dit le proverbe. Jack Shazley, un des pupilles de M. Smith, galopait à la descente d'une côte escarpée, les rênes pendantes ; un énorme caillou ouvert dans la bouche, et très-sérieusement occupé à mettre une nouvelle meche à son fouet.

Nous pourrions multiplier à l'infini des anecdotes de ce genre. Un piqueur de M. Lambton franchit une haute barrière de bois pour remettre les chiens sur la voie. Le cheval est si sûr, que la pauvre bête, incapable de résister, tombe à terre avec un bruit terrible, la tête en avant ; le cavalier reste debout sur la selle, et ne cesse pas un seul instant d'exciter les chiens de la voix. Un autre chasseur avait fait un nombre prodigieux de chutes, mais ne s'était jamais blessé. Un jour néglige, son cheval s'abattit sur lui, et pour nous servir des expressions de Nemrod, le roula comme un caillou sur une surface de glace. Lorsqu'il se releva il était tout aplati, et il pouvait à peine se tenir sur ses jambes. Cependant il remonta à cheval. « Cette fois-ci, gronda-t-il entre ses dents, je dois être blessé. »

« J'ai un mauvais cheval, disait un autre chasseur, non-seulement il tombe souvent, mais quand il est par terre le reste sur moi pendant plus d'une demi-heure. — Un quatrième original de la même force est le conversation suivante avec Nemrod : « Ah ! Monsieur, j'ai été cruellement maltraité ; j'avais trois côtes enfoncées du côté droit, deux du côté gauche ; les os du cou brisés, une cuisse cassée, et j'étais saigné. Vous vous rappelez Valentine de sir Watkins. — Sans doute ; la bête la plus vicieuse qui ait jamais porté une selle. — Eh bien ! Monsieur, au moment où nous partions à la poursuite d'un renard, elle me jeta à terre et me détacha de telle ruede sur la tête, que la peau de mon front tombait sur mes yeux et le long de mes joues. »

Un des chasseurs de M. Newton Fellowes fut plus heureux. Sautant un jour par-dessus une barrière sur une route récemment chargée de pierres ; il eut la présence d'esprit de saisir au vol une blanche d'arbre suspendue au-dessus de sa tête et de laisser son cheval continuer seul son tour dangereux.

« Y a-t-il quelque temps, une jeune femme qui avait pris le chemin de fer pour se rendre à Southampton, eut la douleur d'être séparée à tout jamais de son mari par une pièce de bois qui le lui emporta. Dès que ce malheur eut été connu, le nombre des voyageurs diminuait de plus de moitié sur ce chemin de fer. Ainsi, à en croire quelques historiens, les jeunes patriciens de l'armée de Pompée s'entraînaient en désordre quand les vétérans de César venaient à leurs visages. L'accident arriva à M. Williamson, nous avons dit qu'il était guéri plus d'un Meltonien de sa passion pour la chasse. Mais c'est encore une fois la parole à Nemrod.

« Billy Williamson, dit l'auteur des Hunting tours, fut mis ce jour-là hors de chasse, qu'on ne peut mettre cette expression, par un affreux accident. Nous fit à chasser une petite barrière qui nous séparait de la route, lorsque son cheval s'abattit et le jeta à terre avec une grande violence. Comme je le suivais de très-près, car, dès que le maître et l'animal se furent retournés sur leurs jambes, ils allèrent l'un à droite, l'autre à gauche. Les mouvements de Williamson avaient quelque chose d'effrayant ; il courait comme un fût brisé tout le long de la route, en frottant sa tête avec ses mains pendant plus de cinq verges, puis il s'arrêta tout à coup et tomba à terre. M. H. et moi nous courûmes aussitôt vers lui, et nous l'aidâmes à se relever. Toutes les dents du devant de la mâchoire supérieure étaient brisées ; il vomissait des flots de sang ; et il se plaignait beaucoup de la tête. Il est comiquement guéri à présent et moi ; c'est une triste chose de se voir, dans la fleur de l'âge, défiguré pour jamais. Plus tard, il raconta son accident : « Je n'aurais pas, dit-il, donné mille francs pour 1 000 livres, si j'avais pu regretter ma mort cruellement la perte, si cet accident fut arrivé à la fin d'une bonne chasse. »

« En général, les chasseurs aiment mieux sauter des barrières, des murs, des haies, que des cours d'eau. La crainte de perdre un bon froid calme l'ardeur des

l'ingham resta sans connaissance, couché sur un tas de foin, où il se reposait tranquillement. On eut les craintes les plus sérieuses pour sa vie. Le premier jour, on le signa trois fois. Il garda ensuite le lit pendant cinq jours. Le septième jour, ses amis firent étrangement surprise de l'apercevoir en état à Scraphol. « Il avait voulu, disaient-ils, assister simplement au départ des chiens. » Cependant sa voiture ne pouvant pas dépasser un certain point, il monta un cheval très-bon, qu'il avait fait amener tout exprès, et enveloppé dans une épaisse redingote et dans un châle, il attendit patiemment l'ouverture de la chasse. Le retard fut bientôt lancé. Malheureusement pour sir Bellingham, il décrivit une légère courbe, et se mit sur ses pieds et déposa les chiens. A cette vue, sir Bellingham hors de lui se débarrassa des vêtements qui le gênent, lance son cheval au galop, et ramène les chiens sur la piste. Un instant après, il s'aperçut qu'une nouvelle erreur vient d'être commise ; il arrêta son cor à un piquet, car il ne pouvait raler, en somme avec une vigueur peu commune, puis, emporté par sa passion, il suit la chasse pendant une heure et demi, franchit des barrières, sauta des fossés et ne s'arrêta enfin que lorsque le retard, épuisé de fatigue, s'est lassé de prendre par les chiens sans succès. Alors, le visage couvert d'une pâleur mortelle, il descend du cheval, et s'assurant par terre : Dieu seul, s'écria-t-il, sait comment je regagnerai ma vie.

L'exemple de sir Bellingham trouve chaque jour de nombreux imitateurs. M. Henry Kiggscott montait un cheval borgne. A la suite d'une longue course, l'un de ses yeux se dévota à la preuve que la pauvre bête ne distinguait plus rien devant elle. Il ne s'en inquiéta pas cependant ; et bien qu'il tombât à chaque instant sur une haie ou dans un fossé, il suivit la chasse jusqu'à la fin. Il avait fait onze chutes graves.

L'exemple de sir Bellingham trouve chaque jour de nombreux imitateurs. M. Henry Kiggscott montait un cheval borgne. A la suite d'une longue course, l'un de ses yeux se dévota à la preuve que la pauvre bête ne distinguait plus rien devant elle. Il ne s'en inquiéta pas cependant ; et bien qu'il tombât à chaque instant sur une haie ou dans un fossé, il suivit la chasse jusqu'à la fin. Il avait fait onze chutes graves.

la nécessité de l'empêcher... remarquable... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière, ou qu'on cheval aurait fait plusieurs chutes... Il n'importe de relever cette erreur vulgaire...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Si le cheval qui saute un cours d'eau n'atteint pas la rive opposée, le meilleur de son cavalier inspire rarement à ses compagnons de plaisir quelque sentiment de pitié... Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Si le cheval qui saute un cours d'eau n'atteint pas la rive opposée, le meilleur de son cavalier inspire rarement à ses compagnons de plaisir quelque sentiment de pitié... Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

Lord Alvanley et M. Maher parèrent un jour cent gaudes qu'ils sautèrent un ruisseau de six verges de largeur sans troubler en rien la surface de l'eau... M. Mytton, un des plus hardis cavaliers de notre époque...

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...

VARIÉTÉS.

OPINION D'ORDY SUR M. THIERS.

POPULATION DE LA FRANCE.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

ANNONCES NOUVELLES.

Monsieur Thiers dont chacun connaît la petite taille, dit Pillustre Billouquet, est un imparfait (un nain parfait). Si on lève la paupière, ce sera une contradiction, parce que tout nain qu'il sera, il n'en sera pas moins un imparfait (un nain pur); s'il se trompe dans ses opinions, il ne sera pas un imparfait (un nain passible), parce que ce n'est pas un imparfait (un nain passible), et il ne faudra point le punir parce que ce n'est pas un imparfait (un nain passible), et qu'il ne doit pas être un imparfait (un nain patient). On ne sait pas toujours ce qu'il pense, vu que ce n'est pas un imparfait (un nain passible), et quoiqu'il paraisse quelque fois revenir sur ses fautes passées, ce n'est pas un imparfait (un nain passible). Quand il se gonfle et qu'il fait le gros, c'est encore un imparfait (un nain passible), et s'il est sûr de ce qu'il dit, c'est un imparfait (un nain patient); s'il va à la messe ou tous les jours il garde un religieux silence, ce n'est pas un

On entend souvent, dit-il, un cavalier assurer qu'il a enlevé son cheval par dessus une barrière, ou qu'on cheval aurait fait plusieurs chutes... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque... On ne peut pas trouver un point d'appui étranger. Un homme assis dans une barque peut, à l'aide d'une rame, accélérer ou ralentir le marche de la barque...

long. Il avait fallu démonter les portes du corbillard pour l'y introduire, encore avait-il été impossible de l'y faire entrer toute entière... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

quelques parties de ce jardin. On ajoute qu'il portait toujours sur lui une paire de pistolets... ANGLETERRE — Lundi soir, les chartistes se sont réunis dans leur salon, Old-Bailey...

On écrit de Perpignan, le 26 décembre: Un décret du régent, du 21, nomme le général Seouane capitaine-général de la Catalogne...



PROVINCE DU CANADA, DISTRICT DE QUEBEC. ATTENDU que Robert Hunter Gairdner, Ecuyer, de la cité de Québec, dans le District de Québec, et y résidant, un des Commissaires pour cette partie de la Province du Canada, constituant ci-devant la Province du Bas-Canada, pour les fins d'une Ordonnance passée dans la seconde année du règne de sa Majesté, intitulée "Ordonnance concernant les Banqueroutiers et l'Administration et la distribution de leurs biens et effets, a fait émaner un warrant sous son sceau et sceau, à moi adressé, contre les biens immeubles et meubles de JOHN GORDON, résidant à Québec, dans le District de Québec, Marchand et y commerçant.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la délivrance d'aucune propriété appartenant au dit JOHN GORDON, au dit JOHN GORDON, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit JOHN GORDON, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit JOHN GORDON & Co. pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndes de ces biens, se tiendra SAMEDI, le ONZIEME jour de FEVRIER courant, à ONZE heures du matin, au Bureau du Commissaire, situé dans la Basse-Ville de la Cité de Québec.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la délivrance d'aucune propriété appartenant au dit THIMOTHY AMIRAUX, au dit THIMOTHY AMIRAUX, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit THIMOTHY AMIRAUX, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit THIMOTHY AMIRAUX, pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndes de ses biens, se tiendra MARDI le QUATRIEME jour de FEVRIER prochain, à ONZE heures du matin, au Bureau du Commissaire, situé dans la Basse-Ville de la Cité de Québec.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la délivrance d'aucune propriété appartenant au dit GEORGE HERON, au dit GEORGE HERON, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit GEORGE HERON, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit GEORGE HERON, pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndes de ses biens, se tiendra JEUDI le SEIZIEME jour de FEVRIER courant, à ONZE heures du matin, au Bureau du Commissaire, situé rue Saut-au-Matelot dans la Basse-Ville de la Cité de Québec.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la délivrance d'aucune propriété appartenant au dit JEAN CHAURETTE, au dit JEAN CHAURETTE, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit JEAN CHAURETTE, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit JEAN CHAURETTE pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndes de ses biens, se tiendra SAMEDI le DIX-HUITIEME jour de FEVRIER prochain, à DIX heures du matin, au Bureau du dit Commissaire, situé en la dite ville des Trois-Rivières, en la rue St. Joseph.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la délivrance d'aucune propriété appartenant au dit ALEXANDRE DUBE, au dit ALEXANDRE DUBE, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit ALEXANDRE DUBE, sont prohibés par la loi.

PROVINCE DU CANADA, DISTRICT DE QUEBEC. Dans l'affaire de CHARLES ADOLPHUS HOLT, failli.

UN assemblement des créanciers du dit CHARLES ADOLPHUS HOLT, ajourné de l'assemblée tenue le neuf novembre dernier, se tiendra au bureau du commissaire des banqueroutiers, le MERCREDI, QUINZIEME jour de FEVRIER 1843, à ONZE heures du matin, pour examiner théoriquement le dit failli; auxquels temps et lieu ceux des créanciers qui n'ont pas encore prouvé leurs créances pourront se faire, et toutes objections à ce qu'il soit accordé au dit failli un certifié de décharge devront être signifiées par écrit au dit commissaire.

UN assigné a été dûment nommé syndic à la succession de feu B. Paré, marchand, Rue St. Jean. Ceux qui lui doivent sont priés de payer sans délai; si non, ils seront poursuivis.

UN assigné a été dûment nommé Syndic à la faillite de Jacques Labranche, Marchand, du faubourg St. Roch. Ceux qui lui doivent sont priés de payer sans délai; si non, ils seront poursuivis.

SEMINAIRE DE QUEBEC. LES Messieurs du Séminaire se proposent d'ouvrir, le 1er Mars prochain, une classe supplémentaire anglaise et française, en faveur des enfants qui se sont présentés trop tard ou qui n'ont pas été trouvés suffisamment instruits pour être admis au mois d'octobre dernier.

BAZAR DE LA SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES-ROMAINES DE QUÉBEC. Le public est respectueusement informé qu'il se tiendra un Bazar de cette société, dans la Grande-Robe de la ci-devant chambre d'assemblée, MARDI le 21, MERCREDI le 22 et JEUDI le 23 FEVRIER prochain, et qui sera ouvert tous les jours depuis ONZE heures A. M. jusqu'à QUATRE heures P. M.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU PHENIX CONTRE L'INCENDIE DE LONDRES. LES Réglemens Municipaux pour prévenir les accidents du feu, récemment mis en opération, mettent les soussignés en état d'assurer les propriétés de toute espèce à des taux de prime réduits.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE QUEBEC. AVIS est par le présent donné, qu'un dividende de six pour cent a été déclaré sur le Capital versé, et sera payable au Bureau de la Compagnie, le et après le 1er de Février prochain.

TABLEAU des jours qui ont été fixés pour le départ de Québec des mailles du Canada pour l'Angleterre pendant la période comprise en Novembre 1842 et finissant en Décembre 1843.

AVIS est par le présent donné qu'une élection de Directeur des Postes aura lieu le samedi 6 Février prochain; le ballottage commencera à DIX heures et sera clos à deux heures P. M.

BANQUE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE. Erigée en Corporation par une Charte Royale. LE conseil des directeurs de cette Banque fait savoir qu'un dividende semi-annuel de 2 1/2 par cent deviendra payable aux Actionnaires inscrits dans les colonnes, dès et après le NEUVIEME jour de MARS, pendant les heures de bureau, aux différents succursales, ainsi qu'il est annoncé par circulaire aux parties respectives. Le dividende est déclaré en monnaie sterling, et sera payable au cours du change le dit jour, 9 Mars, à être alors fixé par les Conseils locaux.

AVIS DU BUREAU DE LA POSTE. LA prochaine Malle pour l'Angleterre laissera Halifax le 3 Mars prochain, et sera close au Bureau de Québec VENDREDI, le 27 Février prochain.

LES Membres du nouveau Bureau de Médiation pour le district de Québec, s'assembleront LUNDI le 27 courant, à L'HOTEL-DIEU. Québec, 6 février, 1843.

REVOCATION DE PROCURATION. LE soussigné donne avis par le présent, que toutes PROCURATIONS ci-devant données par lui CÉSSENT de ce jour.

PLACE DEMANDÉE. UNE jeune demoiselle désirerait se placer dans un magasin de détail où il n'y aurait qu'un monsieur et sa femme. S'adresser à ce bureau.

LIVRE BLEU. RELIURE. FRANÇOIS MARCEAU, RELIEUR. Faubourg St. Jean, No. 101, Rue St. Olivier.

AVIS. LE soussigné ayant été informé que des personnes ont, depuis quelque temps, vendu des articles comme provenant de sa boutique, d'une qualité inférieure à ceux qu'il confectionne, prie ses amis et le public de vouloir remarquer ceux qui leur offriront, en son nom, aucun article dans sa branche. Il prend cette occasion de leur offrir ses remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu, et les engage à vouloir continuer à le favoriser.

SOUS LE PATRONAGE DE SON EXCELLENCE LADY BAGOT. M. LE ASPIBALL à l'honneur d'annoncer à ses amis et au public que sa classe commencera le MERCREDI VINGT CINQ du courant, à sa résidence rue St. Angèle, Casernes de l'Artillerie Royale.

TAPIS A DES PRIX REDUITS POUR ARGENT CONTANT. LE soussigné vient de recevoir QUATRE BALLES DE TAPIS DE KIDDERMINSTER fins et supérieurs de 4 quarts; aussi UNE BALLE TAPIS IMPERIAUX, achetés à très-bas prix, et qui seront vendus au moins 20 pour cent au-dessous de leur prix ordinaire pour argent comptant seulement.

PROPRIÉTÉS A VENDRE OU A LOUER. A LOUER, A LA POINTE-LEVI, Avec possession livrée le 1er mai prochain.

LIVRES A VENDRE. RUE LAMONTAGNE, BASSE-VILLE. LE soussigné vient d'ajouter à son fonds des Livres de Dévotion un nouvel assortiment d'ouvrages dorés plus recherchés de ce genre, et ils offrent maintenant en vente, entre autres: —

LES LIVRES DORÉS SUIVANTS: Petit Paroisse en veau, Imitation de la Ste. Vierge Visite au St. Sacrement gaufré, Chemin de la Croix doré et gaufré, Paroisses gros caractères, gaufré, Paroisses des Saints Martyrs, Paroisses de la Cour doré Heures au Roi, Etreennes Spirituelles, Heures des Congrègations, Heures des Dames, Heures des Demoiselles, Paroisses des Dames, Paroisses des Demoiselles, Heures des Dames, Paroisses des Fidèles, Petite Journée du Chrétien, Pensez-y bien, Manuel de Cérémonies, Epîtres et Evangiles, Journée du Chrétien.

NON DORÉS. Ame sanctifiée, Ame contemplante, Ame comparée, Ame éclairée, Ame unie à J. C. 2 vols., Office Divin, Notice sur la Médaille, Combat Spirituel avec Pensez-y bien, Etreennes Spirituelles, Heures des Dames, Etreennes des Demoiselles, Livre pour les Demoiselles, Grand Paroisse complet, Petit Paroisse complet, Maximes du Chrétien, Visite au St. Sacrement, Combat Spirituel, Méditation de Ste. Thérèse, Ame Penitente, Formulaire de prières en gros caractères, Instruction de St. Nizier, Journée du Chrétien double et simple, Formulaire de prières, Imitation de Jésus Christ, Epîtres et Evangile communs, Heures Nouvelles, Heures Françaises, Heures de Vie, Heures des Dames, Pensez-y bien, Tableaux de la Messe, Cantiques de Mission, Recueil de Cantiques choisis, Recueil de Cantiques choisis, petit format, Miroir des âmes, Mois de Marie, Neuvaine avec planches, Quarzaine de Râques, Doctrine Chrétienne, Ange Conducteur, Paroisse Roman, Pensez-y bien, Marguerite Bourgeoise, Instructions de Jemmes, Manuel de cérémonies à l'usage du Clergé, bible relié, Cantique de Mission, Conférence de Notre Dame Auxiliatrice, Chanson de l'Amour Divin, Ecologie ou livre d'Eglise, Formulaire de prières à l'usage des pénitenciers des Religieuses Ursulines, Devoirs du Chrétien envers Dieu, par Jean-Baptiste de la Salle, Histoire du vieux et nouveau testament, tirée des SS. Pères, avec planches, Manuel de religion et de morale en forme de livre de prières, avec planches, Manuel du Chrétien, Journée du Chrétien, Edition de Paris, Heures des Congrègations, Carmine de Massillon, Chemin de la Croix, Pratique de la Direction, retraite du mois et de la mortification à l'usage de Séminaristes, Règlements des Vacances, Testament double, Testament simple, Pseauteur de David.

TRAITÉ DE CHIMIE par J. B. Meilleur. TRAITÉ DES Accouchements, par E. Moreau, Histoire du Canada par B. Boud, Histoire du Canada par J. F. Perrault, Ecrit, Contes Moraux à l'usage des Enfants, et la Guimette Canadienne.

LIVRES D'ECOLE. TRAITÉ d'Arithmétique par A. Bouthillier, Traité d'Algèbre par Jos. Laurin, Traité des Livres par le Directeur de la Société d'Éducation du District de Québec, Abrégé d'Arithmétique décimale, Nouveau dictionnaire de prononciation, Géographie Élémentaire par J. S. Laurin, Abrégé d'histoire Naturelle, Compendium, Selecta et profana Scripturae Historicae, C. Cornélii Taciti, Grand et petit Catéchisme, Caté, filium Historique, Instruction pour préparer à la confirmation, Grammaire de Liomond, Nouvelle Grammaire Anglaise rédigée d'après les meilleurs auteurs, par J. B. Meilleur, Grammaire latine, Alphabet double, Cours d'Éducation Élémentaire, Histoire Ancienne, le Livre des Enfants double et simple.

CHURCH & SCHOOL BOOKS. The Path of Paradise, the Poor Man's Manual, English Catechism, New Edition, Murray's first Book, London Spelling Book, English Reader, Walkingame's Arithmetic, Murray's Grammar, Pinnock's Catechism, Johnson Dictionary full bound, Johnson do. half bound, Ready Re-koner.

PAMPHLETS, &c. Précis des Débats de la Chambre d'Assemblée en 1835, Les 22 Résolutions avec les Débats de 1834, Bill d'Union, Siège de Québec, Rapport Parlementaire sur l'Etat de la Province et les Subsidies en 1836, BLANCS. Blancs d'Avocats, Blancs de Magistrats, Blancs d'Huissiers, Blancs pour Cours de Requêtes, retours trimestriels, Blancs pour Licences d'Auberges.

ON VIENT DE RECEVOIR ET A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ. 200 RAMES Foolscap. 50 do. Folio Post. 50 do. Bank Post. 50 do. Demy. 100 do. 4to Post différentes sortes. Papier rayé Foolscap et Demy.

LA MÉDECINE LA PLUS APPROUVÉE, MAINTENANT EN USAGE GÉNÉRAL POUR LES TOUX, LES RHUMES, ET TOUTES LES MALADIES DES POU-MONS. LE BEAUME PULMONAIRE VÉGÉTAL passe pour être la médecine la plus en vogue qu'on ait jamais connue en Amérique, pour les Toux, les Rhumes, l'Asthme ou Phisique, la Consumption, la Catarrhe, et les affections Pulmonaires de toutes sortes.

LE BEAUME PULMONAIRE VÉGÉTAL. Je certifie qu'après avoir éprouvé le beaume pulmonaire végétal, j'en ai ressenti des effets très-salutaires, et j'en conseille l'usage aux personnes dont l'état de santé peut réclamer ce médicament.

BAUME DE VIE DU REVD. J. COVERT, REMEDE NOUVEAU ET PRECIEUX POUR Tous, Rhumes, Asthme, Bronchitis, Croup, Coqueluche, Dyspepsie, et toutes les maladies des Poux-mons et de la Trachée-Artère.

LES Propriétaires ont l'assurance qu'ils ne hasardent rien en disant que le Baume de Vie est sans contredit la plus sûre et meilleure médecine qui ait jamais été offerte au public pour la cure des maladies d'écrou, attendu qu'elle ne contient aucun des ingrédients qui puissent affecter la constitution dans aucune circonstance.

NOUVELLE MÉDECINE—PILULES DE TOMAHE DU DR. PHELPS—(enrichement végétal).—Nouvelle et précieuse Médecine pour les maladies résultant de l'impureté du sang, des Secrétions morbides du foie et de l'estomac—servant aussi de substitut au Calomel.

AFFECTIONS DU FOIE, ET TOUTES MALADIES ET INDISPOSITIONS TEMPERANCE LIFE—BITTERS, CHINOISE BLOOD-PILLS, DU DOCTEUR LIN.

Le grand Secret découvert! Purgé—purgé—purgé a été le cri répété depuis plus de 2000 ans. Ceci a été essayé efficacement et cependant les souffrants se sont multipliés et sont mortellement fatigués? Non pas parce que la purgation n'est pas nécessaire, mais parce qu'on l'a trop faite sans y joindre le tonique pour fortifier le système. Il faut vous purger? Les mauvaises humeurs du sang doivent être chassées ou il faut en prévenir l'accumulation. Prévenez alors l'accumulation de telles humeurs.

CONTREFAÇONS FRAUDEUSES. Seront tentées.—N'achetez aucun remède de la sorte, sans avoir mon nom O. C. Lin, M. D.—sur l'enveloppe et au si l'avertissement comme suit.

GERISIER SEC. LE soussigné offre en vente quelques mille pieds de GERISIER sec en planches et en mardiers de différents descriptions, coupé à 1/2 et 3/4 ans.

ERABLE ONDE. LE Soussigné en achètera une quantité de la meilleure description.

BRASSERIE DE ST. ROCH. LES soussignés donnent avis par le présent, que depuis leur acquisition de ce vaste et précieux établissement, si bien connu, ils se sont occupés d'en renouveler l'intérieur et y ont introduit toutes les améliorations modernes qui ont porté l'art du brasseur à un si haut degré de perfection dans la Grande-Bretagne et l'Irlande.

LISTE DES AGENTS. E. R. FABRE, Ecuyer, Trois-Rivières. M. L. B. GARCEAU, Trois-Rivières. LOUIS BARBEAU, Ecuyer, St-Hilaire de Rouville. H. DE ROUVILLE, Ecuyer, St-Hilaire de Rouville. JOHN KANE, St-Antoine. ISAIE NOEL, Ecuyer, St-Thomas. DR. ETIENNE TACHE, St-Thomas. AMABLE MORIN, Ecuyer, St-Thomas. MM. CASGRAIN & TETU, Rivière-Québec. ALEXIS GAGNE, Ecuyer, Kamouraska. M. R. PUIZE, Ste. Anne Laponcière. MAJOR JOS. FILTEAU, Lotbinière. SIMON FRASER, Ecuyer, St-Jean Port Joly. F. X. TETU, Ecuyer, Trois-Pistoles. EDOUARD TREMBLAY, Ec. Malbaie.